

Est République 29.11.12

**Concert** Le Grand Kursaal affichait complet, mardi soir, pour le Philharmonique et le ballet de Tchaïkovski

# « Au bois dormant » ? Pas eux

Promenons-nous dans les bois (et vents, notamment) de l'orchestre. Le Philharmonique, en l'occurrence. Invitation lancée mardi soir, « aux couleurs de la forêt », tiens-tiens.

Eh bien, comme son nom l'indique, le « Phil » a beaucoup d'amis. Et la forêt est un thème qui attire. Air connu.

Car le Grand Kursaal affichait complet de chez complet. 800 entrées, et une poignée d'auditeurs-spectateurs qui ont passé la soirée debout. C'est assez dire le profond ancrage du classique dans la vie culturelle bisontine. Et la qualité de ce qui est proposé au public. Du haut de gamme.

Les musiciens du « Phil » (ils étaient 65 à se produire) sont des amateurs... professionnels. En d'autres termes, leur orchestre est une association qui fédère ces passionnés, dont beaucoup sont des profs de musique, au Conservatoire surtout. Tel le chef Fabrice Ferez, qui, la preuve en est faite, parvient à se séparer parfois de son hautbois.

Hautbois ? Haut les cœurs, à travers les verts feuillages. Voici d'abord « La Chasse », une symphonie de Haydn. La

partition et son interprétation dégagent beaucoup de sérénité. Dommage que quelques flashes photo intempestifs dans la salle viennent un tantinet nuire à la concentration.

Tiens, une suggestion : jouer cette œuvre en plein musée Courbet à Ornans, dont l'expo consacrée aux tableaux de chasse signés Gustave vient de commencer.

## Deux lauréates et deux étoiles

Pour la « Waldesruhe » (le « Calme de la forêt »), courte pièce de Dvorák, arrivent la Bisontine Cécile Tuloup et son violoncelle. À 15 ans, elle est l'une des deux lauréates du dernier « Concours du jeune musicien » organisé chaque année par l'ensemble de Fabrice Ferez. 1.600 oreilles (au moins) sont tendues vers ses notes, et autant de yeux sur l'agilité de ses doigts. La voici maintenant dans un air de Saint-Saëns, « Allegro Appassionato », où elle donne, plus peut-être que juste auparavant, un bel échantillon de son talent.

Lui succède comme soliste (et lauréate du même concours) la flûtiste italienne Erica Droz Dit Busset. Très à



■ Sur scènes, quelques-unes des fées de La Belle au bois dormant.

Photo Nicolas BARREAU

l'aise dans une autre pièce de Saint-Saëns, une « odelette » selon le nom si charmant de ce genre.

Clou du spectacle, des extraits de « La Belle au bois dormant », de Tchaïkovski. Un ballet qui réunit dix danseuses et un danseur de la

classe de Sophie Dardy, au Conservatoire. Et, pour un magique pas de deux, un très convaincant duo d'« étoiles », nommées Émilie Lemoine (Conservatoires de Strasbourg et d'Avignon) et Philippe Anota (Conservatoire de Paris).

Sous la chaleur des applaudissements, l'orchestre bisse le thème le plus connu de ce ballet, sa « Grande Valse ». Superbement rendue (et les deux fois). Donc, au bois dormant... eh bien, ça dépend pour qui.

Joël MAMET